



Un chapeau de paille d'Italie

Une tornade théâtrale joyusement dingue...

Une noce, pour tous ceux qui la vivent – mariés et invités – devrait être un moment particulier où solennité et joie constituent un cocktail harmonieux. Un jour à marquer d'une pierre blanche dont tous les participants se souviendront en regardant souvent les photos de cet événement mémorable avec un peu d'émotion. Mais catastrophe : voilà une noce délirante, imaginée par un Labiche qui écrit une pièce sur ce thème en 1850, au mieux de son talent d'auteur de vaudevilles explosifs. Catastrophe... Pas pour tout le monde, puisque les spectateurs qui assistent, en ce moment au Nouvel Olympia à la pièce « Un chapeau de paille d'Italie » sont ravis d'être plongés dans un bain de franche gaieté et de fantaisie débridée. Situations étonnantes et cocasses, ambiance burlesque et déjantée... Le point de départ : un cheval gourmand a la malheureuse idée de dévorer le chapeau de paille d'une jeune femme, Anaïs, en conversation amoureuse avec son amant. Ce fait insignifiant ne va pas changer la face du monde, mais plonge Fadinard, qui doit se marier ce jour là, dans le plus grand embarras, car c'est son cheval qui a commis cet acte épouvantable de gourmandise. Et le couple refuse évidemment de quitter les lieux tant que le dit Fadinard n'aura pas retrouvé un chapeau identique, Anaïs ayant un mari jaloux que la disparition du précieux galurin risque de mettre dans une colère épouvantable. La tâche se révèle particulièrement difficile pour ce pauvre futur marié qui doit pouvoir découvrir un nouveau chapeau sans rien dire de cet incident à la noce qui le suit partout.

C'est à un galop effréné que va se passer cette recherche incongrue, donnant à la pièce un rythme endiablé. Ce qui a forcément plu à Gilles Bouillon, qui met en scène cette course poursuite avec bonheur, lui qui aime tant que les comédiens, sur le plateau, mènent l'action à une vitesse grand V. Et ici, les personnages n'en finissent pas de courir, sans bien savoir – et c'est encore plus drôle – après quoi ils courent. Il faut aller vite, mais pourquoi ? Pour ne pas avoir à attendre sur place, en prenant le temps de la réflexion, un marié qui a disparu on ne sait où. De toute façon, les personnages préférés de Labiche, ne sont pas des foudres d'intelligence. Ce sont des caricatures de bourgeois pas très malins, dont il ne faut pas espérer des réactions pleines de bon sens. Des petits cerveaux qui auront, en toutes circonstances, des attitudes montrant une grande étroitesse de pensée. Ne pas faire de vagues, et ne pas chercher l'originalité. Rester dans le rang des médiocres et vivre un quotidien sans surprises en se croyant au dessus de la mêlée, parce que méritant, selon eux, une véritable estime du fait qu'ils ont su gagner de l'argent. Le meilleur exemple de ces gens bien ordinaires, c'est le beau-père de Fadinard, qui veut que la noce se passe convenablement et sans surprises désagréables et répète sans cesse, en ayant peur d'un scandale possible : « tout est rompu ».

Pour mener cette folle noce, une troupe de comédiens qui joue la pièce avec un vrai plaisir et sait mener l'action rondement à une vitesse vertigineuse. En meneur de jeu, Fadinard auquel Frédéric Cherboeuf apporte tout son dynamisme et son talent. Et puis, pour donner à cette course poursuite frénétique, quelques moments de répit, il faut compter sur les chansons entraînantes, entonnées le plus souvent en chœur par toute la noce. Elles sont signées Alain Bruel pour la musique. La scénographe Nathalie Holt ajoute des agencements poétiques qui apportent, tout au long des cinq actes, une dimension colorée explosive qui caricature gaiement un goût pas forcément très heureux de nos petits bourgeois pour une décoration très tape à l'œil... Alors, oui, sans hésitation, il faut se laisser entrainer dans cette tornade théâtrale joyusement dingue qui ravit l'œil et l'esprit.

Philippe MARTINET

RCF émission « Rideau Rouge »